

CAMBODGE NOUVEAU

Politique Economie Finances

DANZAS

The Worldwide Transportation Network

4 ans
sur le terrain ...

Tel/Fax + 855 23 723464
Ctc : Christophe LEFEBVRE

L'ONU entre deux chaises

L'ONU a donc décidé de laisser vacant le siège du Cambodge pour la 52ème réunion de son Assemblée générale. Entre Hun Sen et Ranariddh, elle ne tranche pas.

On comprend bien que l'ONU soit mortifiée en voyant que les efforts exceptionnels déployés en faveur du Cambodge ont des résultats si décevants. L'installation de la démocratie au Cambodge devait être une opération modèle. On y avait mis le prix. Déployé des experts, des spécialistes, quantité de gens de bonne volonté, avec beaucoup de matériel.

Et puis ça ne marche pas, ou du moins pas comme on l'avait souhaité. Chemin faisant, le chef du parti arrivé en tête des élections est évincé dans des circonstances peu démocratiques par celui du parti arrivé second. Mais on peut faire observer qu'il est bien tard pour protester. La constitution ne prévoyait pas deux Premiers ministres, ni des institutions bicéphales. L'ONU, et les pays signataires des Accords de Paris l'ont accepté.

D'autre part, si l'on défend les vertus démocratiques, il faut bien voir que c'est l'Assemblée nationale issue des élections «onusiennes» de 1993 qui a entériné la nomination d'un autre Premier ministre à une très forte majorité. Comment aller contre sa volonté ? Et contre celle du Roi, qui a signé le kret désignant les représentants du Cambodge à l'ONU ?

Juger entre les deux prétendants était évidemment difficile. Mais en les renvoyant dos à dos, c'est à dire en accentuant la distance qui les sépare, l'ONU n'a sans doute servi ni la démocratie, ni la réconciliation, ni la paix, ni le développement du Cambodge. C.N.

interview

Khieu Kanharith

Secrétaire d'Etat à l'Information, membre du comité central du PPC

la Presse, la coalition, les élections ...

La Presse, encore plus virulente qu'avant

La presse, je peux dire qu'elle est maintenant encore plus virulente qu'avant la bataille de juillet. Les journaux sont de véritables porte-paroles des khmers rouges ou de Ranariddh. Ils ne vivent pas par eux-mêmes, ils reçoivent des textes, de l'argent. Même Ung Huot s'était plaint de ce qu'ils étaient payés pour semer la discorde dans le gouvernement.

Certains sont venus me voir en me disant qu'ils ont besoin d'argent ...

Jusqu'ici aucun n'a été inquiété, sauf un, Prayuth, que j'ai suspendu le 8 septembre, aussi pour sa propre sécurité, parce qu'il a annoncé la mort d'un homme bien vivant, Phum Pheap, qui voulait le voir en personne; il pouvait y avoir violences physiques.

Il y a eu aussi un article faux qu'on a intentionnellement publié pour décourager la troupe, parlant de 200 tués, plus de 500 blessés à O'Smach... Prayuth a dépassé les limites, il est suspendu pour un mois, c'est le délai qui est en notre pouvoir. Ensuite, c'est l'affaire du tribunal.

L'attitude du gouvernement vis à vis de la presse n'a pas changé depuis les événements de juillet. Simplement il ne faut pas exagérer. Gavoche je l'avais suspendu,

à la suite de l'attentat à la grenade devant l'Assemblée il avait publié un article politique qui accusait le gouvernement, alors que c'est un journal qui a déclaré faire de la promotion touristique, et puis ils ont demandé des excuses, et j'ai dit d'accord.

des critiques qui, mais il y a des limites

- la presse doit être consciente des limites
- les étrangers ne comprennent pas la culture politique du Cambodge

Oui, les journaux ont le droit de publier des critiques. Mais ils publient des insultes. M. Sam Rainsy a de nouveau son journal. On se plaint qu'il y ait de la violence. Mais ce sont les gros mots qui amènent la violence.

le multipartisme : trop occidental

On se plaint qu'il n'y a pas de parti d'opposition. Mais le multipartisme est un concept trop occidental. Pour nous, dans cette société si fragile après deux décennies de guerres fratricides, où il reste de la méfiance, où on a la gâchette toujours facile, on peut avoir des opinions différentes, on peut avoir plusieurs partis, mais qui coopèrent.

différentes opinions, différents partis, mais qui coopèrent

Coopérer, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de compétition. Evidemment le Parti du Peuple, le PPC, souhaite avoir la majorité absolue. Mais le Funcinpec aussi, le Molinaka, le PLDB aussi. Il y a compétition, cela ne veut pas dire partage du gâteau, mais travailler ensemble avec un certain respect mutuel.

Si le Funcinpec gagne aux élections, alors ce sera peut-être Ung Huot, ou Ranariddh, qui sera Premier Ministre, et non Hun Sen. Pour le PPC, l'essentiel, supposons, c'est d'axer les efforts sur le développement rural, alors que pour le Funcinpec, supposons, c'est l'industrie. Le système permet effectivement différentes philosophies, différentes options. Alors il y a bien multipartisme. Mais dans la compétition entre les partis, il y a des limites que les journalistes devraient connaître, c'est très important pour créer un climat.

Les étrangers ne comprennent pas la culture politique de notre pays. Pour eux multipartisme veut dire opposition. Mais ici, s'opposer, ça veut dire tout simplement insulter. Il faut rappeler aussi que ce n'est pas parce qu'il y a des partis d'opposition qu'il y a nécessairement démo-

(Suite page 2)

A l'intérieur

interview Khieu Kanharith
où en est l'aide internationale ?
bientôt l'ASEAN ?
Om Yentieng : l'enquête UNHCR

pp. 1 - 2 - 3
p. 4
p. 5
pp. 6 - 7

conjoncture p. 7
livres p. 8

(Suite de la page 1)

cratie. L'important est que le peuple ait le choix, et qu'il puisse choisir librement.

non, on ne retourne pas au parti unique

Non, on ne retourne pas vers le Sangkum (c'est à dire vers le parti unique, comme suggéré dans CN n° 77, ndlr).

Il y a trois options pour le Cambodge. D'abord le parti unique. Ensuite, plusieurs partis qui coopèrent. Enfin plusieurs partis qui s'affrontent.

Pour nous c'est la deuxième option qui est la bonne. On peut rivaliser, se concurrencer dans un climat de fraternité, pourquoi pas ?

Faire comme Sam Rainsy, c'est cela qui déclenche cette méfiance et ce phénomène de méfiance et de violence. Quand on dit «tous ces gens-là sont des marionnettes», quand on dit «quand nous aurons le pouvoir, il faudra changer toute la structure», c'est la survie de millions d'hommes qui est en cause, plus même que celle d'un parti. Et c'est alors tout l'appareil administratif du pays qui se trouve politisé.

Mais au contraire si on voit qu'

Khieu Kanharith

il n'y a pas de chasse aux sorcières, si on voit qu'il n'y a pas de têtes qui vont tomber, alors chacun se sentira libre de choisir !

Lorsque la Loi sur les partis aura été votée, nous enregistrons non seulement le PPC, le FUNCINPEC, le PLDB, le Molinaka, mais les nouveaux partis ... Sam Rainsy, si on ne

élections.

Pourquoi le Funcinpec a-t-il perdu beaucoup de popularité ? C'est parce qu'il n'a pas pu tenir ses promesses. Tous ces gens venus de l'extérieur étaient très ignorants de la réalité du Cambodge. Cependant c'est du sang nouveau, ils sont utiles pour revigorer le pays, et beaucoup de ces

- **compétition dans la fraternité, pourquoi pas ?**
- **droits de l'Homme : c'est la riposte de Ranariddh**

retient rien contre lui, pourra venir !

ceux qui sont partis, qu'ils se hâtent de rentrer !

Ceux qui ont quitté le pays, il serait bon qu'ils rentrent, mais il faut qu'ils se hâtent, parce que selon le projet de loi il faut avoir résidé de façon continue au moins un an dans le pays pour se présenter aux

gens-là sont de bonne volonté pour rebâtir le pays. Mais il faudrait qu'ils soient plus réalistes.

Je crois qu'il y a de bonnes chances pour qu'ils rentrent. Mais il existe des cas différenciés. Le ministre de l'Agriculture par exemple en a assez, il ne veut plus être membre du Funcinpec, il ne veut plus de politique.

Le vice-Gouverneur de Phnom Penh va revenir. Cer-

tains membres de l'Assemblée nationale aussi, si le prince Ranariddh l'accepte. On ne sait pas si peut-être ils sont restés en otages, peut-être financièrement, s'ils sont «pris au filet». Mais s'ils reviennent, il n'y aura pas de problèmes.

Pour leur remplacement, c'est le Funcinpec qui devra choisir, parce qu'il s'agit du «quota» du Funcinpec, nous PPC n'avons pas à intervenir.

En fait au sein du Funcinpec il existe plusieurs pôles d'influence et chacun veut placer ses pions. Nady Tan et Toen Chhay sont les deux sages. Pour le second vice-Président de l'Assemblée, puisque Son Soubert est parti, il appartient aux deux fractions du BLDP de présenter un candidat, et il appartiendra à l'Assemblée de voter.

deux conditions pour les élections

Pour que les élections se passent normalement, il faut un climat de compréhension entre les divers partis politiques; et une certaine limite de la part des journalistes, car «qui sème le vent récolte la tempête». Ce sont les gros mots utilisés par les hommes politiques et par les journalistes qui ont déclenché le cercle de la violence.

sur les atteintes aux droits de l'Homme enquêtons ensemble

Si Hun Sen s'est mis en colère contre le Centre des Nations Unies pour les Droits de l'Homme, c'est que selon nos accords, avant d'envoyer un rapport, il devait y avoir une discussion entre l'

liberté de la presse : limites imprécises

Il existe de nouveau à Phnom Penh une presse khmère très critique vis à vis du gouvernement, confirme That Lyhok, rédacteur-en-chef de Kampuchea et co-président de l'AJK. Le 11 septembre sont rentrés de Bangkok Chéng Sok Na (Kumnit Kaun Khmer) et Dou Sadet (Angkor Borei) qui s'y étaient réfugiés fin juillet. Ils déclarent continuer leurs journaux. Une trentaine de publications, sur environ 60, dont 2 ou 3 anti-Hun Sen, avaient reparu début août. 12 journalistes khmers seraient encore à Bangkok.

Il est encore trop tôt pour savoir quelles vont être les nouvelles règles du jeu; où se trouvent au juste les «limites» évoquées par Khieu Kanharith.

Selon la loi sur la Presse de juillet 1995 (CN n° 32), le ministère de l'Information peut suspendre pour un mois une publication qui aurait «mis en danger la sécurité nationale ou la stabilité politique» (art. 12), ou qui aurait «publié de fausses nouvelles entraînant humiliation et outrages contre les institutions nationales» (art. 13). Ces termes laissent une large place à l'interprétation.

On s'interroge aussi sur la part de critique ou d'opposition qui sera admise dans les autres médias. Dans une précédente interview (CN n° 72), M. Khieu Kanharith soulignait que selon le projet de loi sur les élections tous les partis auraient le même temps de parole à la radio et à la télévision.

A PROPOS ...

siège vacant à l'ONU

Faute d'un accord entre ses membres, le comité d'accréditation de l'ONU laisse vacant le siège du Cambodge pour la 52ème réunion de son Assemblée générale, le 29 septembre. Le gouvernement juge cette position «inacceptable», elle ignore le vote de l'Assemblée nationale qui a nommé Ung Huot premier ministre, et le fait que le Roi

a signé le kret portant le nom des personnes accréditées pour cette Assemblée.

la nomination de Ung Huot

Dans sa séance du 6 août, l'Assemblée nationale a élu Ung Huot au poste de premier ministre, en remplacement du prince Ranariddh.

Sur 120 députés
- 99 ont pris part au vote
- 86 ont voté «pour»
- 4 ont voté «contre»

- 6 se sont abstenus
- 3 votes nuls.

19 députés étaient absents.

Les quorum nécessaires ont été respectés, celui des députés présents (7/10èmes ud total, soit 84) et celui des «pour» (2 tiers du total, soit 80).

Bien que certains points de la procédure n'aient pas été respectés («avec avis conforme des deux vice-présidents de l'Assemblée ...»), cette nomination est valable, selon certains juristes, parce que

le vote a été secret, et parce que la volonté de l'Assemblée s'est exprimée de façon nette.

les députés disent non

Les députés ont refusé le 15 septembre d'entériner la liste des ministres et des secrétaires d'Etat que leur proposaient les deux premiers ministres pour remplacer les hauts responsables absents.

Raisons de ce refus (qui est considéré comme un signe d'in

Où en est l'aide internationale ? (suite)

Attention à ne pas décourager les derniers amis riches ! C'est le message que ces amis souhaitent faire entendre au gouvernement.

FMI / Banque Mondiale

La décision du FMI de fermer son bureau de Phnom Penh est d'une grande portée, parce que ce bureau est «de plein exercice»; son responsable est un représentant direct du FMI. La fermeture a donc une signification politique forte. Elle marque le mécontentement, le «ras le bol» du FMI face à l'indifférence du gouvernement, quelles que soient ses remontrances.

La Banque Mondiale, elle, ne ferme pas son bureau de Phnom Penh. Mais ce bureau, à la diffé-

rence de celui du FMI, n'a aucune autorité politique, il a un rôle simplement administratif. Les deux choses n'ont donc pas la même signification.

En fait le FMI, qui est représenté au sein du conseil d'administration de la Banque Mondiale, est en mesure de bloquer des projets de la Banque Mondiale. Et justement, deux équipes de la Banque Mondiale sont en train d'achever deux études au Cambodge :

- l'une doit aboutir à un projet de lutte contre la pauvreté;

- l'autre à un projet de renforcement de l'Education nationale.

La position de la Banque Mondiale vis à vis du Cambodge est à peu près celle des Etats-Unis : on supprime tout ce qui n'est pas aide humanitaire. Mais même ces projets-là pourraient

être bloqués si le FMI le voulait. Comme l'a dit le représentant de la Banque Mondiale Natarajan, «on appréciera cas par cas».

Il n'y a pas encore de décision de la Banque Mondiale concernant l'assistance technique, on sait simplement qu'elle n'est pas arrêtée; ni concernant le fonds social.

Deux autres projets importants de la Banque Mondiale sont en suspens :

- l'un sur le renforcement de la production d'électricité, qui est finalisé;

- l'autre sur la Régie des Eaux, presque terminé.

Ces deux projets doivent en principe démarrer cette année. Tout ce que l'on peut dire est qu'il n'y a pas de décision d'arrêter. On peut penser que ce qui est déjà «dans le tuyau» devrait continuer.

Union Européenne

On en sait un peu plus :

- l'aide humanitaire sera poursuivie, à travers les ONG et à

travers ECHO (European Community Humanitarian Office);

- le programme concernant l'environnement continue;

- les programmes PASEC et PRASAC continuent;

- le programme prévu de lutte contre le SIDA devrait commencer dans les mois qui viennent;

- pour le reste, c'est à dire notamment l'aide aux institutions (experts détachés auprès des ministères, ...), on ne sait pas encore. Il faudra sans doute attendre quelques mois la réponse. Un point important : il se pourrait que les programmes qui continuent baissent en volume. Qu'ils soient rééchelonnés.

attention au ras-le-bol

Mais peut-être plus encore que ce coup de frein donné à l'aide internationale, c'est l'état d'esprit des donateurs qu'il faut observer.

La décision du FMI a donné une grosse secousse à tous. A la confiance initiale a succédé une méfiance qui tourne maintenant à la défiance.

Il y a trop de zones d'ombres dans la gestion des finances du Cambodge, trop de circuits dérivés, trop de distance entre le discours et les intentions officiellement affichées, et la réalité.

L'état d'esprit des donateurs qui n'ont pas renoncé, c'est désormais : «au moindre signe de mauvaise volonté, notamment concernant les élections, ou s'il y avait de nouveaux actes de violence à motivations politiques, nous ferions nos valises, et adieu. Le monde ne manque pas de pays qui ont besoin d'aide et qui peut-être en feraient un meilleur usage que le Cambodge».

«Lorsque les responsables cambodgiens se réveilleront, lorsqu'ils verront l'étendue des dégâts, non seulement pour les Cambodgiens, pour le Cambodge, mais pour eux-mêmes, il sera trop tard»

tant pis ? Ou tant mieux ?

Sur les conséquences de la diminution de l'aide internationale, les avis sont très partagés, même à un haut niveau de responsabilité, entre pessimistes et optimistes.

attention, crise majeure devant !

Pour les premiers, les Etats-Unis ont pris en grippe le Cambodge de Hun Sen et dès lors, selon un schéma classique, ils vont l'isoler pour longtemps, comme ils l'ont fait pour Cuba, la Libye, l'Iraq, l'Afghanistan, la Birmanie... Ils vont convaincre la Banque Asiatique de suivre le FMI et la Banque Mondiale (les USA et le Japon fournissent 25 % des finances de l'ADB), et l'ASEAN de participer à l'isolement du Cambodge. Ils ne seront contents que lorsqu'ils auront tourné l'ensemble du sud-est asiatique contre la Chine.

Les conséquences vont être une grave crise financière, économique, et sociale, quand on ne pourra plus payer les fonctionnaires et qu'avec l'inflation le niveau de vie aura chuté.

après la crise, l'embellie ?

«Il faut dédramatiser» disent au contraire les optimistes. La rupture du FMI n'est pas nouvelle. L'

attitude de la Banque Mondiale (fin, depuis décembre 1996, de l'«ajustement structurel», c'est à dire près de 100 millions de dollars au budget, sans conditions; et désormais, reprise des prêts aux projets soumise à des conditions) avec celle du FMI, va obliger le gouvernement à prendre les mesures attendues depuis longtemps concernant les revenus du bois, à mettre fin à un comportement devenu insupportable, et à gérer enfin.

Le gouvernement va devoir en attendant diminuer ses dépenses de 20 %. C'est faisable, sans toucher aux salaires ni au remboursement de la dette, mais en serrant la ceinture.

Evidemment la croissance sera de loin inférieure aux 6 % prévus. Avec la chute du riel, il va y avoir hausse des prix, licenciements, baisse du niveau de vie, peut-être crise sociale, peut-être manipulations politiques, ... Mais on peut espérer que la leçon va porter.

Et maintenant le Cambodge a des atouts importants pour séduire les investisseurs : administration plus efficace, bonne situation géographique, main d'œuvre pas chère : un pays tout indiqué pour tous ceux qui veulent délocaliser ou investir.

A PROPOS ...

de l'aide accordée par les donateurs bilatéraux comme multilatéraux dépend dans une assez large mesure de la bonne préparation et de la crédibilité des élections. Une réunification du Funcinpec, un positionnement plus net de ceux qui sont dans la coalition et de ceux qui s'y opposent, éclaircirait la situation, tant pour les Cambodgiens que pour la communauté internatio-

nale. C'est peut-être pourtant irréaliste, tant l'idée de «opposition» telle qu'on l'entend en occident -disciplinée, respectueuse du gouvernement, attendant patiemment son tour-, est éloignée de la tradition cambodgienne.

«pas de procès, ou j'abandonne»

Si le gouvernement ne retirait pas ses accusations contre lui et ne garantissait pas sa sécurité et

celle de ses partisans, le Prince Ranariddh choisirait de «boycotter les élections», selon une déclaration du 2 octobre (*Cambodia Daily* 6.10). La question, dans cette hypothèse : combien de députés en exil, sur 19, l'imiteraient, et combien rentreraient au Cambodge. Toujours dans cette hypothèse, il serait alors moins difficile pour le Funcinpec de tenir un congrès, et de définir une stratégie pour les élections.

Comité disparu

On ne peut pas faire le reproche au Comité Mixte des Forces de Sécurité -qui réunissait de hauts responsables du PPC comme du Funcinpec dans les mois qui ont précédé juillet, pour prévenir tout «dérapage violent» (CN 73)- de n'avoir pas empêché des événements des 5-6 juillet. «Il n'avait jamais eu pour mission de remplacer le gouvernement», fait ob-

(Suite page 4)

ROYAL AIR CAMBODGE sur la voie du redressement

Depuis le 9 juillet je m'emploie à supprimer la pagaie («clean the old mess») à Royal Air Cambodge, nous dit M. Pan Chantra, président de RAC. En deux ans, on avait perdu plus de 10 millions de dollars. Encore un peu et on était en faillite. C'est en bonne voie, puisque les économies réalisées atteignent 700 000 dollars par mois. Comment ? J'ai supprimé un des deux boeing, sans abandonner aucune de nos liaisons, ce qui représente 500 000 \$ par mois, et quel-ques responsables malaisiens à hauts salaires. Aucun des 510 employés n'a été licencié.

enfin compétitive

La politique de libre concurrence ne fait pas peur à RAC, qui voit l'avenir avec optimisme : -parce qu'elle est maintenant, par rapport aux nouveaux compétiteurs, bien établie; -parce qu'étant compagnie nationale, l'aide de tous lui est assurée, elle a la préférence de tous les nationaux; *Royal Air Cambodge* transporte 90 % des responsables cambodgiens; -enfin parce que le personnel est bien qualifié : pilotes et co-pilotes français et malaisiens, commerciaux formés au Japon, ... tout cela donne confiance. «*Remarquez*, dit M. Pan Chanta, *que les critiques ont cessé dans la presse. L'ambiance est bien meilleure*». Par rapport aux autres compagnies RAC est compétitive aussi parce que les salaires restent moins élevés.

la liaison Bangkok-Siem Reap

Pour l'ouverture de liaisons directes Bangkok-Siem Reap, je dois me conformer aux décisions du gouvernement. Il est difficile d'en prévoir les consé-

quences, mais il me semble que nous pouvons faire face. Si cette liaison est créée, au lieu d'avoir 7 vols Bangkok-Phnom Penh, nous n'en aurons peut-être plus que 4, mais nous aussi nous ferons la liaison Bangkok-Siem Reap, et nous desservirons aussi Chiang Mai, par exemple.

les touristes reviennent

Les touristes vont revenir rapidement. Déjà + 45 % par rapport à juillet. Dans 3 ou 4 mois on aura retrouvé le niveau d'avant. C'est la clientèle chinoise qui augmente le plus vite. Nos deux vols par semaine sur Guangchow (Canton) sont toujours pleins.

nouvelles liaisons

Les liaisons prévues avec Kunming et Shanghai devraient commencer d'ici environ deux mois. Nous aurons alors besoin du deuxième boeing, et maintiendrons les ATR sur la liaison Bangkok.

Les liaisons avec Taïpeh, Séoul, Tokyo, ne sont pas pour bientôt. Les droits sont difficiles à obtenir, et des liaisons long courrier existent, par exemple Los Angeles - Taïpeh - Ho Chi Minh. Il faut en tenir compte.

HÉVÉACULTURE

Plusieurs facteurs contribuent à faire évoluer la «filiale caoutchouc» :

- l'opinion des responsables cambodgiens qui, de plus en plus, voient bien que l'organisation actuelle n'est pas tenable;
 - la baisse des cours internationaux, tombés à 800/850 \$ la tonne, alors qu'il avait atteint 1800, le caoutchouc cambodgien étant toujours pénalisé de 10 à 15 % du fait qu'il n'est pas «certifié». Actuellement «tout le monde perd de l'argent», et cela fait réfléchir
 - enfin la Banque Asiatique de Développement exige que les plantations soient transformées en sociétés autonomes, et elle a donné une date-butoir. Les plantations deviendront des sociétés responsables de leur gestion et de leurs résultats. Elles pourront emprunter, vendre leur production, elles seront contraintes à l'efficacité. Eventuellement, elles pourront vendre des parts à des partenaires extérieurs ...
- La «privatisation» n'est donc pas l'objectif majeur, la «reprise» de certaines plantations par des sociétés étran-

gères n'est pas dans l'air du temps. Ce que l'on cherche, c'est à faire entrer les plantations dans l'économie de marché.

Comme une réorganisation amène des changements dans l'organigramme, que des situations acquises peuvent se trouver menacées, cette réorganisation s'élabore lentement. Mais elle est maintenant certaine.

Plusieurs points :

- on mettra l'accent sur les plantations villageoises, qui représentent une part importante de la surface plantée
- la tentation existe, surtout depuis que les plantations font moins de bénéfices, de couper les hévéas, que l'on utilise pour l'ameublement. Le bois valait, fin 1996, 220 \$ le m3 rendu Vietnam.
- les sociétés étrangères, notamment françaises, restent intéressées par l'hévéaculture cambodgienne. Il y a des changements dans ce domaine. *Terres Rouges Consultant* est passé dans le domaine Bolloré. *SIPH* est en cours de rachat par des capitaux étrangers (avec une minorité française). *Saffic-Alcan* est récemment venu brièvement à Phnom Penh ...

hévéaculture janvier - 15 septembre 1997

plantations	surface saignée	stock 96	product. crêpe	export crêpe	stock	planté 97
Chup	12 739 ha	1 161 t.	8 796 t.	7 824 t.	2 133 t.	487 ha
Krek	4 203	118	2 256	2 220	155	100
Memot	6 800	551	4 395	4 311	635	204
Shuol	3 282	81	1 794	1 722	153	50
Chamkar Andong	8 740	1 017	5 229	5 940	306	109
Bangkek	6 973	171	3 428	3 423	176	91
IRCC	755	165	530	320	375	50
total	43 495	3 267	26 430	25 761	3 936	1091

Remarques : la production pour 1997 pourrait avoisiner 40 000 tonnes pour les 7 plantations recensées, résultat en progrès sur 1996.

Il existe d'autres plantations : *Sihanoukville*, *Koh Kong*, *Srok Memot* (familiale), *Srok Krek* (privatisée, à M. Kim Hap, 1 046 ha plantés depuis 1980), *Tapao* (1 158 ha plantés depuis 1980) dont les productions ne figurent pas dans ce tableau. La plantation de *Rattanakin*, 2 300 ha, louée à long terme à *Tay Seng*, ne figure pas dans ces statistiques (elle ne relève pas de la DGPH). (source DGPH)

A PROPOS ...

server un de ses membres. «Il a fait plus même que son mandat. Mais il fallait à un moment que les deux Premiers ministres prennent eux-mêmes le taureau par les cornes, ce n'était plus de la compétence du Comité Mixte. Il a demandé un tête à tête avec les Premiers ministres pour dire que son mandat s'essouffait. Il n'y a pas eu de réponse. Le Comité a pensé alors que les

deux Premiers ministres avaient d'autres options ...

Pourquoi ce Comité n'existe plus ? C'est peut-être qu'il n'y a plus de problèmes au sein de la coalition ?».

riz : repiquage tardif

A cause des pluies tardives, la récolte de riz pourrait être assez médiocre. Dans la province de Takeo, seulement 30 % du riz a été repiqué, alors que normalement tout est repiqué fin sep-

tembre. Le riz le plus utilisé au Cambodge («indica»), est photosensible, il fleurit à date fixe. Si on le repique tardivement il n'y a pas assez de temps pour la végétation et le rendement est alors faible.

Le riz dit japonais ou «riz nain» («japonica»), n'est pas photosensible, il a un meilleur rendement (3 t/ha), mais il est très exigeant en eau et en fertilité (engrais). Il est encore peu utilisé au Cambodge.

IRCC : patience

Le décret qui fera de l'Institut de Recherche sur le Caoutchouc Cambodgien (IRCC) une entité autonome a été approuvé en Conseil des ministres le 28 août (l'IRCC pourra négocier avec les bailleurs de fonds, emprunter, ...), et il est «en cours de signature».

L'IRCC cependant n'a pour l'instant aucune ressource. Le matériel de laboratoire donné par

(Suite page 5)

Exportations GSP nouveaux records

Pour les 8 premiers mois de l'année, la valeur des produits exportés en bénéficiant du Système de Préférences Généralisé (GSP), c'est à dire de conditions douanières très favorables accordées par les pays acheteurs, a été de
162 353 397 \$

Les produits textiles (confection) constituent la plus grande part, de loin, de ces exportations :

123 376 678 \$

La valeur des produits non-textiles a atteint

38 976 819 \$

soit un peu plus du quart du total.

quintuplé en un an

La valeur moyenne, par mois, de la production de produits bénéficiant des GSP est donc pour les 8 mois 1997 de

20,2 millions de dollars.

Par semaine, en gros, 5 millions. C'est à dire que la production des «produits GSP», en valeur, a quintuplé en un an (CN n° 56 d'août 1996 : «L'effet GSP»). Août 1997, avec 28,1 millions de dollars d'exportations GSP a été particulièrement productif.

Pour les produits de confection, la production a largement triplé en un an, et la tendance, compte tenu du ralentissement de la croissance du aux événements des 5/6 juillet, est au quadruplement.

produits textiles valeurs mensuelles moyennes	
- 1er semestre 1996	5,5 mio \$
- 2ème sem. 1996	7,64
- 1er trim. 97	10,1
- 8 mois 97	15,3
- juillet 97	15,7
- août 97	21,4

La production de produits textiles du mois d'août, 21,4 millions de dollars, est presque deux fois supérieure, en valeur, à celle du mois de janvier (12,1). (voir tableau).

Le nombre d'entreprises exportant recensées par la cellule GSP du ministère du Commerce est de 45 pour le mois d'août, en y incluant chaussette et chapeaux. Il était de 38 en mars. Il y a de nombreux projets d'usines nouvelles.

juillet : un effet passager

On peut faire au passage deux remarques :

- la comparaison de la production mois par mois n'est pas très significative parce qu'il y a des «coups d'accordéon» dans les commandes. Ainsi la baisse signalée au premier trimestre (CN n° 71) n'a été que conjoncturelle.

- l'effet des événements des 5/6 juillet n'est pas négligeable, mais il devrait être rapidement compensé.

Deux usines ont été touchées : *Cambodia Garment* surtout, le plus important producteur du Cambodge, dont les entrepôts ont brûlé, et *June Textile*.

La production de *Cambodia Garment*, 2,71 millions de dollars en janvier, a été de 1,19 mio en juillet, et 0,26 en août.

Celle de *June Textile*, 1,3 mio en janvier, 0,02 en juillet, 0,52 en août.

L'une et l'autre ont repris leur activité, de façon encore partielle pour *Cambodia Garment*, qui déclare avoir subi une perte

tel. **Cambodge Nouveau**
012 803 410

A PROPOS ...

la France est toujours en caisse, en attendant l'assistance de techniciens français. L'actuelle évolution de la filière caoutchouc pourrait cependant contribuer à débloquer la situation.

Maestria Cambodge

Entreprise française de peinture, *Maestria* crée une joint venture au Cambodge. Son apport est de 35 %, le partenaire local apporte

65 %. L'investissement est d'environ 500 000 dollars. Il ne s'agira au début, fin 1997, que d'un atelier et de quelques dizaines d'emplois, visant à occuper quelques % du marché cambodgien de 3000t/an. Mais *Maestria Cambodge* sera la première unité de production de peinture au Cambodge.

l'argent du bois

«Il est très improbable que les exportations illégales de bois

de 26 millions de dollars par pillage et incendie.

Au total cependant, les événements de juillet n'ont pas vraiment infléchi la tendance générale, c'est à dire une très rapide croissance des «exportations GSP» : le mois d'août a battu tous les records.

Les produits non-textiles

Il s'agit de contreplaqué, de chaussures, de crevettes congelées, de marmites, ... : 38,9 millions de dollars exportés pendant les 8 premiers mois de l'année, soit une moyenne mensuelle d'environ 5 millions \$. Avec des variations importantes : 1,5 million en juillet; 6,6 en août.

93 entreprises ... dont 55

Les statistiques du ministère du Commerce recensent 93 entreprises exportatrices sous le régime des GSP. Cependant sur ce nombre, 38 n'ont rien exporté du tout en août (et 32 en juillet). Ce sont donc 55 entreprises installées au Cambodge qui réalisent les «exportations GSP».

Pour la Confection, le ministère de l'Industrie recense 61 entreprises en juillet 97 (CN 77), dont 22 originaires de Hong Kong, 11 de Taïwan, etc ... Il s'agit des entreprises enregistrées, qui ont la licence, mais elles ne sont pas toutes en activité.

les pays acheteurs

Très largement en tête viennent maintenant les *Etats-Unis*, avec 11,1 millions de dollars d'achats de produits de confection pour le mois d'août.

Second acheteur : la *Chine*, 3,4 millions de dollars d'achat de feuilles de contre-plaqué;

La *Grande Bretagne* : 2,05 millions d'achats de produits de confection;

L'*Allemagne* : 2,00 millions, produits de confection;

France : 1,98 million de dollars,

produits de confection;
Singapour : 1,08, feuilles de contre-plaqué;
Hong Kong : 1,04, feuilles de contre-plaqué;
etc ...

Autres acheteurs importants : le *Danemark*, l'*Irlande*, l'*Italie*, l'*Espagne* (tous confection) ...

(précédents articles sur les «Exportations GSP» : CN n° 56 (août 1996); 71 (mai 97); 77 (août 97).

pourquoi au Cambodge ?

Ce qui motive avant tout les investisseurs dans la Confection, c'est que le Cambodge permet de tourner les quotas. C'est pourquoi la plupart des usines correspondent à des investissements chinois (Chine, Hong Kong), malaisiens (Singapouriens) ...

Seconde motivation : le faible coût de la main d'oeuvre. Mais cet avantage est fortement diminué par son faible rendement, comme l'expliquait M. Van Su-leng, président du GMAC (n° 71).

C'est pourquoi les droits perçus par les pays acheteurs font une grande différence. «Nous attendons très prochainement que l'Union Européenne nous autorise les «certificats formule A» qui entraînent des droits de douane nuls, nous dit M. Uch Kim Yon, directeur du département GSP au ministère du Commerce, alors que jusqu'à présent nous n'avons que le «coo normal», qui entraîne des droits de 10 à 15 % à l'entrée dans l'Union Européenne. Ces «certificats d'origine formule A» sont accordés lorsqu'on peut prouver l'origine purement cambodgienne du produit. Nous espérons les obtenir pour la période juillet 1997 - fin 1998.

«Les Etats-Unis nous ont accordé les avantages MFN, et ceux du GSP le 30 mai dernier pour plus de 6000 produits, mais excluant les produits textiles et les chaussures ...»

Cambodge Nouveau

nouveau numéro tel.

012 803 410

sur commande

la collection reliée de
Cambodge Nouveau
complète jusqu'au dernier
numéro paru, avec
l'Index le plus récent.
prix : 200 \$ reliure comprise

Conjoncture économique

O attendait la fin septembre pour y voir plus clair. Ce que l'on voit n'est guère encourageant. Dans l'immédiat l'activité se situe de 20 à 50 % au-dessous de son niveau d'avant juillet selon les activités, avec d'importantes différences entre les entreprises. Beaucoup de baisses de salaires, beaucoup de licenciements, entre 20 et 40 000 chômeurs. La consommation, comme en témoigne une enquête du CDRI sur les marchés de Phnom Penh, est en forte baisse (-40%). Il y a une crainte générale concernant l'avenir.

On ne voit pas de reprise nette pour le proche avenir. Le tourisme ne reprendra que lentement, et pas avant 1998. Les importateurs, les investisseurs, sauf exceptions, restent dans une expectative qui risque de durer jusqu'aux élections.

Pour l'avenir plus lointain, on mesure mieux l'étendue des dégâts. Il faudra des années pour effacer l'«effet juillet 97», relancer l'image du Cambodge, redonner confiance non seulement aux touristes mais aux «vrais» investisseurs.

La tâche du gouvernement, nous disent les chefs d'entreprise, est désormais de rétablir la sécurité, d'assurer la stabilité, et de se fixer pour objectif de «gagner la guerre économique».

Sofitel-Cambodiana

J.-P. Kaspar
directeur général

La situation est si mauvaise qu'il s'agit plutôt de survie. Les touristes, Japonais et Européens surtout, forment une partie importante de notre clientèle, et là, non seulement la situation est très mauvaise mais je ne vois aucune reprise pour la haute saison qui commence normalement fin novembre. On peut écarter totalement toute embellie. Nous sommes très inquiets.

Le taux d'occupation des chambres, qui était de 25 % en août, n'est actuellement que de 28 %. Notre activité n'est que le quart de ce qu'elle était à la même époque de 1996. Pour les six derniers mois, notre chiffre d'affaires est en retrait de 50 à 75 % sur celui des six premiers mois de 1996.

Pour l'instant, nous ne licencions personne. Le propriétaire singapourien en fait un point d'honneur. Mais depuis deux mois on puise dans les réserves, et cette situation ne peut pas durer toujours.

Il existe une volonté de réagir. Nous essayons de contrecarrer la tendance avec le ministère du Tourisme (une campagne «Cambodge»), et des «package». Mais les problèmes sont hors de notre contrôle. L'incertitude politique, l'attitude du FMI et de la Banque Mondiale, celle de l'ONU, ... il y a une conjonction contre la sérénité.

Quant à la décision d'autoriser l'aéroport de Siem Reap aux vols

internationaux, si elle est prise, son bon ententement nous échappe ...

A tout cela s'ajoute que de grands hôtels doivent ouvrir prochainement, alors qu'il y a déjà beaucoup trop de chambres. On peut prévoir pour la fin de l'année une sorte de cannibalisme entre les hôtels.

Diethelm Cambodge

J. Guichandut, directeur

Jusqu'en octobre, pratiquement toutes les ventes de voyages à destination du Cambodge, en France, sont annulées. Pour novembre, nous comptons avoir environ 200 clients, s'il n'y a pas de nouveaux troubles, évidemment), alors qu'en novembre 1996 nous en avons eu 1300. Au lieu du net progrès attendu cette année, nous sommes à un peu plus de 15 % de notre activité de l'année dernière.

On attend maintenant janvier 1998. Les agences de voyage comme *Kuoni*, *Nouvelles Frontières*, ... maintiennent leurs départs de principe, vers le Cambodge, en groupes («séries»), et font des réservations de places d'avion, de chambres ... mais les clients suivront-ils ?

En plus de la campagne «*Cambodia back to business*» et «*Seing is believing*», nous travaillons sur une formule à prix fixe, un «package» très bon marché, pendant 4 mois, auquel tout le monde participerait : gouvernement, agences de voyage,

hôtels. Mais selon nos prévisions actuelles, 1998 pourrait revenir, pour le tourisme au Cambodge, au niveau de 1994. Envoyer les touristes directement à Siem Reap à partir des pays voisins ? Il est bien difficile de dire si ce serait finalement bon ou mauvais pour le pays. Il y a un risque : que les Thaïlandais vendent la destination Siem Reap/Angkor comme une extension d'une journée, et que les touristes ne passent même pas une nuit à Siem Reap ... Toute l'hôtellerie du Cambodge, pas seulement celle de Phnom Penh, en souffrirait. Tout le bénéfice irait aux Thaïs.

Phnom Penh Real Estate

Chiv Ton, co-manager

Dans l'immobilier, pour les ventes comme pour les locations le niveau des affaires est à peu près 50 % de ce qu'il était avant juillet.

Ventes : en septembre nous n'en avons fait aucune. Des acheteurs de terrain ou de villas viennent voir, mais ils demandent des diminutions de prix trop fortes, par exemple ils voudraient payer 40 ou 50 000 \$ ce qui se vendait 80 000 l'année dernière. Le plus souvent les propriétaires peuvent attendre et refusent. Il peut y avoir des discounts, mais de 20 % maximum, et pas dans le quartier de Boeng Keng Kang qui est très demandé. Ce sont des Chinois qui souhaitent acheter en général. Les autres étrangers, Japonais, Européens, Américains, Australiens ... en général préfèrent louer.

Locations : les très grandes villas qui se construisent appartiennent le plus souvent à des ministres ou à des généraux. Elles étaient à 6000 \$ par mois, elles sont maintenant plutôt à 5000, mais les clients sont rares.

Les étrangers souhaitent le plus souvent louer des villas à 7 ou 800 dollars, les propriétaires en veulent en général 1000. En fait le prix dépend beaucoup de la durée du contrat, et du nombre de mensualités payées d'avance (3 mois, 6 mois, un an ...) parce qu'avec cette somme le propriétaire peut faire un autre business, ou la prêter, et c'est pour lui une sécurité. Il y a beaucoup de villas à louer. D'une façon générale, les prix ont

diminué de 20 % par rapport à avant juillet, mais là aussi, le quartier de Beong Keng Kang est le plus demandé et les prix ne baissent pas.

Il est possible qu'il y ait une reprise en octobre, le nombre des visiteurs augmente.

Nestlé

D. Peterhans, directeur

Ce bureau de représentation de Nestlé Thaïlande à Phnom Penh existe depuis 18 mois. Nous importons et vendons des produits tels que Nescafé, Milo, Maggi, Cerelac, Coffemate, Lactogène, des chocolats, des glaces (par le réseau Caltex). La plupart de ces produits viennent de Thaïlande, mais aussi de Malaisie.

Pour les produits de masse, lait, produits pour les enfants, on peut dire que l'évolution est bonne. Pour les produits plus chers, comme le Nescafé, Milo, ... on ressent les effets des événements de juillet.

Cependant au total, après un mois et demi, les ventes repartent très bien. Nos clients ne sont pas seulement les expatriés mais des Cambodgiens en bonne proportion.

Nous avons deux préoccupations : d'une part, les contrôles aux frontières sont moins stricts, de sorte que les produits qui entrent en contrebande nous font une concurrence anormale. D'accord pour des droits de douane, mais il faut qu'ils soient les mêmes pour tous.

D'autre part, si l'argent devenait plus rare au Cambodge avec la diminution de certaines aides, s'il y avait une baisse du niveau de vie, il est évident que notre activité en souffrirait.

AKZO Nobel CFC

François Lepissier, directeur
Nous faisons depuis 3 ans de l'importation de matériaux de construction, français et européens : peinture en joint venture avec AKZO-Nobel, étanchéité, isolation, matériel électrique, outillage ... Nous avons travaillé pour l'hôpital Calmette, la Conservation d'Angkor, l'hôtel *Sunway* (3000m² d'étanchéité), *Total*, *Shell*, *Maeda*, *Kien Huot*, des entreprises cambodgiennes, ... Nos nouveaux locaux (mai 1997) couvrent 1000m².

Actuellement nous sommes inquiets. Notre activité présente est la poursuite de chantiers en

Om Yentieng

(suite de la page 6)

tribuer son rapport ouvertement à tout le monde. Toutes les ONG des droits de l'Homme participeront, ainsi que des juristes, de façon que les plaintes soient recevables par les tribunaux. Le gouvernement donnera l'ordre à toutes les autorités de fournir une aide sans réserve aux investigations.

un livre en trois parties

Nous voulons que finalement toutes les informations et les mesures du gouvernement forment un livre, comme je l'ai dit à Hammerberg.

Il y aura :

1. le rapport de l'UNHCR;
2. les autres rapports venant d'autres sources;
- et 3. les mesures du gouvernement vis à vis de ces informations.

La première condition c'est la confiance mutuelle. Nous faisons confiance, mais il faut en retour nous faire confiance. Sinon il n'y a pas de coopération ! Avec les organisations de droits de l'Homme, avec les opposants, le gouvernement forme comme un couple, il ne faut pas toujours se quereller !

professeurs mais pas modèles

Pourquoi la mauvaise volonté de la commission ? C'est difficile, il y a sans doute plusieurs raisons.

On ne peut pas accuser les Américains d'une façon générale, mais quelques Américains souhaitent donner du Cambodge une image différente de la réalité. Il y a de fausses informations.

Je crois que les Américains, s'ils connaissaient la réalité, soutiendraient notre action. Cette attitude est très injuste pour nous venant de gens qui sont les maîtres des droits de l'Homme dans le monde. En fait ils ne méritent pas le rôle de professeurs des droits de l'Homme. Chez nous le mot «professeur» signifie plus qu'«enseignant», il signifie «modèle».

CONJONCTURE ECONOMIQUE

E n attente» : c' est le commentaire le plus fréquent des chefs d' entreprise. Le volume des affaires n' a pas retrouvé son niveau d' avant juillet. Cependant les situations sont très diverses. Tandis que les uns sont dans l'expectative, d'autres, à l'instinct, sans hésiter, sans lésiner, investissent.

Danzas Cambodia

T. Vathana Dor

Pour l'instant il n'y a pas de réelle reprise. L'industrie textile est tombée à peu près à 70 % de son volume d'avant juillet et au mois d'août nettement moins. Il y a des commandes, mais la réalisation des contrats est plus étalée dans le temps. Le transport des effets personnels a nettement diminué, ce qui est bien normal.

Il y a un gros problème de transport aérien. Beaucoup de marchandises sont en attente à Singapour et Bangkok.

Il y a moins de barrages sur la route 4, moins de «road payments», qui allaient de 3/4000 riels jusqu'à 15/20000 exceptionnellement, et nos chauffeurs ne s'en plaignent pas. Les frais ne se trouvent pas vraiment changés. Le contrôle de Kompong Speu, qui est sérieux, reste en place. Mais on craint maintenant des brigands incontrôlés.

Au total on est en attente, encore un peu dans le brouillard.

SDV Cambodia

Frédéric Gervais, directeur

On ne sent pas encore de reprise quant au volume des importations. Le niveau est d'environ 50 % de ce qu'il était avant juillet, le mois d'août, avec le plein effet des événements, a été particulièrement mauvais.

Pour les exportations, «ça se maintient». Pour nous, il s'agit surtout de textile. *Cambodia Garment*, qui employait près de 5000 personnes, recommence à travailler avec 6 ou 700. *June Textile*, l'autre usine touchée, a déjà repris. Il y a moins de barrages sur la route de Sihanoukville. Mais les prix n'ont pas varié parce que c'était des péages faibles : 1000 à 3000 riels. Reste l'important «check-up» de Kompong Speu, où il faut payer 20 à 30 dollars par camion dans le sens Phnom Penh - Sihanoukville et 50 à 60 en sens inverse.

Transport aérien : quasi nul. On

dépend de *Thai Airways* notamment pour les vivres frais.

Pour le rail, nous l'utilisons beaucoup moins que précédemment, le concessionnaire du transport de marchandises est surtout intéressé par le ciment de Kampot. Sinon, le rail serait compétitif.

En gros, notre activité est environ 50 % de ce qu'elle était avant les événements. Mais pour l'instant nous ne licencions personne, nous attendons fin septembre. De toutes façons, la masse salariale (environ 30 personnes) ne représente pas notre plus gros poste de dépenses.

Khmer Agencies

Say Vandara, manager

De nos 3 activités, ce sont les produits de grande consommation qui sont le plus affectés, surtout les produits non-essentiels comme les bonbons : 10 à 20 % de moins) et les boissons en poudre. Le lait en poudre et les vermicelles au contraire se sont mieux vendus qu'avant : 6 tonnes de vermicelles juste après les 5-6 juillet, sans doute parce que les gens ont fait des stocks.

Pour les produits de santé, des équipements, mais surtout des solutions intra-veineuses (il s'en vend au Cambodge 5 à 6 millions de bouteilles par an), ces produits allemands achetés en Malaisie en dollars sont très affectés par la chute du baht thaïlandais : nous étions moins chers, maintenant nous sommes plus chers.

Pour les produits industriels - tracteurs, matériel de dragage, gestion de stocks, ... - nous dépendons des grands contrats, et là on est en attente.

Nous avons 26 employés, nous n'envisageons pas pour l'instant de licencier. Mais ça pourrait arriver..

International Business

Training Center

Madame C. Sire

directeur général

Fin juillet, j'ai pensé fermer. J'étais très déçue. J'ai retrouvé un optimisme très mesuré. Nous sommes en attente. Nous allons commencer un stage pour 15 à 20 supervisors de Coca Cola, quelques heures par jour pendant 2 mois. Un stage prévu pour l'UNDP n'est pas décommandé. Nous faisons aussi de la formation sur des sujets pointus par «petits groupes» en fonction de la profession. Et il est prévu pour le 15 octobre un stage important de

secrétariat bilingue : 5 mois, à mi-temps, pour 20 personnes maximum. Il y a là l'amorce d'une véritable école de secrétariat. Enfin nous poursuivons un stage de secrétariat pour le Préconseil commencé en juin : 11 personnes, 111 heures au total.

L'avenir de notre Centre dépend des entreprises, et nous sommes en attente.

Canadia Bank

Pung Keav Se, directeur général
Depuis fin juillet, les affaires ont retrouvé un cours normal, tant pour les dépôts que pour les retraits.

Des investisseurs Taiwanois et Hong-Kongais, qui étaient venus prospecter en mars-avril, se sont décidés : - exploitation de deux zones forestières pour alimenter une usine de contre-plaqué; - une cimenterie à Kampot d'une capacité de 150 000 t/an, c'est à dire bien plus petite que celle prévue par le Coréen Tong Yang : l'investissement est de 4 millions de dollars contre environ 70. Mais elle sera prête très vite.

Des Taiwanois ont acquis 330 ha de terrain près de Phnom Penh pour y construire un «village industriel». Il accueillera des PME de Taiwan pour des «activités de main d'oeuvre» comme une usine de chrome. Avantages : la main d'oeuvre est presque 10 fois moins chère qu'à Taiwan, et les activités polluantes sont beaucoup moins réglementées au Cambodge. Ces entreprises ont des commandes étrangères, mais manquent d'usines. Elles en construisent en Chine continentale, en Malaisie, et au Cambodge, car «un lapin intelligent a trois trous».

Il ne s'agit pas de simples projets : une partie des investissements est déjà arrivée à la banque

liaisons aériennes

au 16 septembre 1997

Bangkok	22 vols/semaine
Canton	2
Ho Chi Minh	32
Hong Kong	6
Kuala Lumpur	10
Singapour	10
Vientiane	4

Compagnies en service à partir du 1er octobre :

Dragon Air, Kampuchea Airlines, Lao Aviation, Malaysia Airlines, Royal Air Cambodia, Silk Air, Thai Airways, Vietnam Airlines

LIVRES LIVRES LIVRES

La Chine Economique
en l' An 2000

Impressionnante, l' économie chinoise ! Depuis 18 ans, le rythme moyen de la croissance (PIB) a été de 9% par an en termes réels, celui de la consommation de 8 %, celui de l'investissement net de 10,5%. Le chat de Teng Hsiao ping est devenu un tigre énorme.

Le congrès du parti communiste chinois qui a pris fin le 18 septembre est une bonne occasion de s' en aviser. D' autant plus que Jiang Zemin vient d' y annoncer une nouvelle étape surprenante de «la voie socialiste du développement» : plusieurs centaines d' d' entreprises publiques seront en quelque sorte «privatisées», une bonne partie des parts de ces entreprises devenues corporations distribuées à des coopératives de travailleurs.

Plus étonnant encore, on emploiera l' arsenal le plus capitaliste pour rendre ces entreprises compétitives : licenciements, fermetures, modernisation, recherche de la rentabilité.

Les dirigeants chinois n' ont décidément peur de rien, ni de mettre des millions de gens au chômage (le secteur public, c' est en gros 100 millions d' employés !), ni de casser les principes. Le succès de la

Chine, c' est l' effet du pragmatisme, de l' intelligence, du travail.

Un point remarquable : le démarrage s' est accompli sans aide extérieure : *«l' avisé du développement fut exclusivement nationale. La déferlante de capitaux étrangers, d' abord de la diaspora chinoise et ensuite de l' Occident, ne vint que plus tard»*, souligne A. Wilmots.

Pour en savoir plus sur l' étonnante évolution de l' économie chinoise, depuis 30 ans qu' elle s' est engagée dans l' économie de marché, ce livre qui vient de paraître est tout indiqué.

Il marque bien les modalités et les étapes du phénomène: d' abord cette «contre-révolution» qu' ont été en 1978 la priorité rendue à l' agriculture, la fin des communes populaires, la restauration de la responsabilité individuelle du paysan.

La production, et les revenus, ont fait un «bond en avant» cette fois bien réel, favorisé encore par une série de mesures intelligentes : effacement de l' Etat, création des «entreprises rurales et municipales» (125 millions de travailleurs), puis en 1984 création des «zones économiques spéciales» pour attirer les Chinois de la diaspora.

Ces ZES ont acquis, avec Shenzhen, la célébrité, et at-

teint un tel succès qu' il en existe aujourd' hui près de 3000, prospères au point que les autorités entreprennent de freiner leur croissance. Les privilèges qu' on leur accorde ne sont plus justifiés.

Un aspect moins connu de la «voie socialiste du développement» (qui est plutôt un cheminement délibéré vers le capitalisme), c' est le domaine financier : rôle, création de banques privées, apparition de l' assurance-vie, d' emprunts d' Etat, émission de bons du trésor, d' obligations, ouverture d' une bourse ouverte aux étrangers, investissements massifs à l' étranger d' institutions financières chinoises comme la CITIC, solidement implantée à Hong Kong (elle est actionnaire principale de *Cathay Pacific* et de *Dragon Airlines*), prochaine convertibilité du yuan ...

Voici donc le maigre chat devenu tigre. Est-il en pleine santé ? Va-t'il encore longtemps grandir au même rythme ? A. Wilmots lui voit quatre faiblesses, d' ailleurs bien repérées par les dirigeants chinois eux-mêmes : - la corruption; - l' éveil de tensions sociales (et dans une moindre mesure régionales); - la détérioration de l' environnement; - les carences d' infrastructures : moyens de communication, énergie, téléphone, ...

Alors, la Chine est-elle «fragile» ? Se trouve-t'elle au sommet de la courbe ascendante ? Au bord d' une crise majeure ? A. Wilmots ne le croit pas. La croissance chinoise «finira bien par s' arrêter», mais «c' est peu probable avant l' an 2000 - à moins de très graves bouleversements politiques ou internationaux».

«La Chine Economique en l' An 2000» par A. Wilmots, 224 p., L' Harmattan 1997.

Le Guide du Routard
Birmanie, Laos Cambodge
1997 - 1998

Dans cette nouvelle édition, une pépite : 5 lignes très élogieuses sur *Cambodge Nouveau* ! : «(...) Le rédacteur-en-chef est un journaliste indépendant qui finance et rédige les articles seul. *Chapeau bas* !».

Merci, merci, mais gardons la tête froide. *Cambodge Nouveau* est financé avant tout par ses abonnés -une formule saine. D' autre part, la substance des articles vient des interlocuteurs du journal, Cambodgiens -souvent et non-Cambodgiens : 10 à 12 entretiens pour chaque numéro, et parfois beaucoup plus. *Cambodge Nouveau* est donc le résultat d' un travail collectif et n' existe que grâce à la bonne volonté de ces interlocuteurs, à des relations confiantes, amicales, souvent anciennes.

Concernant le Cambodge, ce *Guide du Routard* contient quantité d' informations pratiques, destinées surtout aux voyageurs individuels économes, bien dans la ligne de la collection, et qui nous semblent en grande majorité exactes.

Quelques indications dépassées pourtant et quelques lacunes dans les bars et restaurants : en plus du *Bistrot*, du *Phnom Khieu*, d' *Atmosphère*, de *La Casa*, etc ... on pouvait citer *L' Imprévu*, *La Taverne*, *le Cactus*, *la Rotonde*, *le Deauville*, *le Tropicana*, *le Bayon*, *le Bar des Sports*, etc ...), lacunes qui seront ressenties comme des injustices.

On ne peut pas dire d' autre part qu' il n' y a que «quelques heures d' électricité par jour à Phnom Penh, et pratiquement rien en Province». On ne peut pas dire non plus que «chaque ministère a une double tête, l' une communiste pro-vietnamienne, l' autre libérale». Rappelons aussi aux auteurs que selon la Constitution le Roi ne choisit pas son successeur.

Signalons en revanche un bon chapitre *Angkor*, un copieux chapitre *Histoire*, une étonnante liste de guest-houses, et quantité d' indications et de conseils utiles. Au total un *Guide* que l' on peut louer -voire acheter.

Le Guide du Routard Birmanie, Laos, Cambodge, 1997-1998, divers auteurs, 365 p., cartes, Hachette 1997.

CAMBODGE
NOUVEAUle journal
des
désidésvotre
meilleur
investissementDirecteur de la publication **Chea Savuth**
Rédacteur-en-chef **Alain Gascuel**Enquêtes **Suy Sothea**Mise en pages **Pen Mary**Impression **CIC****Centre Informatique du Cambodge**

58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

CAMBODGE NOUVEAU

tel 015 91 19 67

est vendu sur abonnements seulement
exemplaire gratuit sur demande